



PENSÉE ET
PERSPECTIVES
EN PSYCHOLOGIE

JACQUES-PHILIPPE LEYENS

L'humanité écorchée

Humanité et infrahumanisation



En 2000, à l'occasion d'une étude, Jacques-Philippe Leyens mettait au jour un phénomène jusque-là inédit : d'une façon générale, chaque groupe humain a tendance à surestimer sa propre « humanité » par rapport à celle du reste du monde.

Cette découverte signait la naissance du concept d'infrahumanisation, appelée aussi « déshumanisation » par les Anglo-saxons. Un concept loin d'être anodin, car à partir du moment où l'on considère que l'on est plus humain que les autres, on peut justifier un certain nombre d'attitudes ou d'actes malveillants, qui se placent sur une échelle variant du banal mépris au génocide.

Théoricien majeur de l'infrahumanisation, Jacques-Philippe Leyens expose à travers ce livre quinze années de recherches pendant lesquelles il a pu affiner ce concept et réfléchir à ses implications en psychologie sociale.

Lauréat du Tajfel Award,
Jacques-Philippe Leyens est
professeur émérite de l'UCL
à Louvain-la-Neuve. Il a été président
de la European Association of Social
Psychology, éditeur en chef du
European Journal of Social Psychology
et éditeur associé du *Journal
of Personality and Social Psychology*.



Presses universitaires de Grenoble
15, rue de l'Abbé-Vincent
38600 Fontaine
ISBN 978-2-7061-2471-6 (e-book PDF)

L'humanité
écorchée



Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

Couverture et maquette intérieure : Corinne Tourrasse.

Visuel de couverture : *Business People Rush Hour Walking Commuting City Concept*

© Rawpixel, Fotolia

© Presses universitaires de Grenoble, octobre 2015

15, rue de l'Abbé-Vincent – 38600 Fontaine

pug@pug.fr / www.pug.fr

ISBN 978-2-7061-2471-6 (*e-book PDF*)

L'ouvrage papier est paru sous la référence ISBN 978-2-7061-2428-0



JACQUES-PHILIPPE LEYENS

L'humanité écorchée

Humanité et infrahumanisation



► Les ouvrages de la collection « Pensée et perspectives en psychologie » sont tous soumis au principe de l'évaluation par les pairs. Un comité éditorial est régulièrement constitué pour chaque ouvrage. Il est composé d'un à deux pairs compétents et anonymes du domaine et des deux directeurs de collection qui jugent du sérieux et de l'originalité des productions soumises pour publication et de leur adéquation à la ligne éditoriale. Cette étape est incontournable et les propositions d'ouvrages doivent sans exception satisfaire ce principe.

*À Armando, Brezo,
Jeroen, Jorge, Loli, Naira, Paola, Ramón,
Ruth, et Stéphanie*

J'aurai toujours un souvenir coloré et ému de cet après-midi ensoleillé, lorsque j'ai fait la tournée des terrasses des bistrotts de Louvain-la-Neuve pour savoir ce qui était typiquement humain. Il a fallu très peu de temps pour que je sache que je tenais une idée de recherche originale. Mes séjours à l'université de la Laguna à Tenerife avec Armando Rodríguez-Pérez et Ramón Rodríguez-Torres n'ont fait que renforcer cette intuition de départ. Pendant ce temps, Maria Paola Paladino faisait la navette Louvain-la-Neuve/La Laguna pour informer nos collègues espagnols de ses connaissances informatiques et de ses projets de recherches. Ce furent des moments passionnés et passionnants que vinrent bientôt partager Ruth Gaunt, Jeroen Vaes, Stéphanie Demoulin, et Brezo Cortes. En quelques années, nous avons réussi des miracles parce que nous avons eu une chance extraordinaire. Le phénomène que l'on étudiait était tellement puissant que nous ne pouvions qu'imaginer des prédictions supplémentaires. Nous y travaillons maintenant avec Loli Morera et Naira Delgado. D'autres chercheurs Européens, Américains et Australiens se sont ajoutés avec leurs propres conceptions si bien que le terme de déshumanisation – préféré « par facilité » à celui d'infrahumanisation – se rencontre maintenant fréquemment dans toutes les revues de psychologie sociale¹. Tout récemment, l'analyse des citations scientifiques a montré que

1. L'infrahumanisation et la déshumanisation seront distinguées plus loin et elles seront encore définies dans un glossaire à la fin du livre.

le terme anglais « *dehumanization* » avait été cité pendant quatre ans autant de fois que pendant les quarante ans après le génocide juif et ses conséquences avec les problèmes entre Palestiniens et Israéliens.

Étant émérite, j'écris puisque je ne puis plus avoir les ressources de recherches, mais je suis fier que celles-ci continuent, et que les idées progressent par bonds merveilleux comme des galets qu'on lance sur l'eau. Je viens de coécrire avec Paul Bain et Jeroen Vaes un ouvrage intitulé *Humanness and dehumanization* chez Psychology Press (2014). Celui-ci montre combien la déshumanisation, ou la perception d'humanité, sont devenues des problèmes cruciaux. Ce livre-ci ne constitue qu'une mince tranche de cette somme et j'espère avoir réussi à m'adresser à des non-experts, à des non-psychologues.

Je vois l'humanité écorchée comme un vieux tronc torturé de saule têtard mais j'aperçois aussi les bourgeons sur les bras désarticulés des branches.

Merci Françoise!

Introduction

Les êtres humains sont des gens éminemment sociaux. Ils ne sauraient survivre sans un entourage qu'ils chérissent. Pourtant, dans le même temps, ils accumulent les incidents de parcours. On dirait qu'ils recherchent les difficultés. Plutôt que de vivre dans l'égalité, comme avec leur entourage social, ils sont adeptes de hiérarchies groupales et favorisent leur groupe d'appartenance, souvent en rejetant les autres groupes. Ceux qui se retrouveront dans un groupe dominant seront avantagés tandis que les autres devront accepter leur sort ou canaliser toutes leurs énergies pour gravir l'échelle, seul ou en groupe.

Dans les relations sociales, c'est l'ethnocentrisme² qui mène la danse. C'est lui qui explique pourquoi on a besoin d'autrui privilégiés, et pourquoi nous mettons des frontières entre groupes qui diffèrent dans leur statut ou leur pouvoir. Grâce à lui, notre groupe est un soleil autour duquel tous les autres tournent, mais gare à ceux qui veulent s'en approcher de trop près.

Sans ethnocentrisme, comment rendre compte du problème qui justifie tout ce livre : *notre groupe est plus humain que les autres*. Cette affirmation donne toute l'humanité à l'endogroupe³, ou

2. Voir glossaire.

3. Voir glossaire.

groupe d'appartenance, pendant qu'elle en retire une partie à d'autres groupes. Ces derniers tiennent le même raisonnement inconscient, si bien qu'aux yeux des membres d'autres groupes, *nous sommes moins humains qu'eux*. J'ai appelé ce phénomène l'infrahumanisation. C'est une perception sociale que nous vivons comme un fait. Parlons donc d'un fait perceptif.

L'existence de ce fait perceptif est dramatique, d'autant plus qu'il se manifeste sans que « nous » et « eux » en soyons conscients. Les uns comme les autres, nous n'éprouvons donc pas la nécessité d'agir sur notre ethnocentrisme, pour diminuer son omnipotence, par exemple, et vivre tous comme des êtres humains complets. *C'est l'humanité écorchée.*

Nous sommes les héros et les victimes de cette écorchure, de l'infrahumanisation. Nous n'avons pas encore rencontré une société où elle ne se manifeste pas. Toujours, les caractéristiques uniquement humaines sont attribuées de manière privilégiée au groupe d'appartenance qui devient le siège de l'humanité. La différence d'humanité peut s'expliquer par un surcroît d'humanité de l'endogroupe, par une moindre humanité des autres groupes, ou encore, et le plus souvent, par une double démarche qui accorde de l'humanité au groupe d'appartenance pendant qu'il prive les autres groupes d'une part de cette même humanité. De façon surprenante, ces partages inégaux ne supposent pas un conflit entre groupes et ceux-ci ne doivent pas nécessairement être mal aimés pour être infrahumanisés. Ce qui importe c'est la différence vécue entre les groupes. Cette perception de différence véhicule des valeurs et des raisons d'être spécifiques qui suffisent pour justifier des degrés distincts d'humanité.

Pourquoi se croire plus humains que les autres, d'autant plus que cette croyance est inconsciente? L'infrahumanisation a une série de fonctions pour ceux qui s'identifient à leur groupe.

Elle protège l'endogroupe en lui permettant d'attaquer les entités qui représentent une menace pour lui. Elle sera surtout sensible aux menaces symboliques qui renvoient le groupe d'appartenance à des valeurs auxquels il n'est pas habitué ou qu'il n'accepte pas. L'infrahumanisation justifie également les comportements du groupe, si bien que celui-ci peut porter atteinte aux autres groupes sans ressentir la moindre culpabilité.

L'infrahumanisation peut mener à la déshumanisation, c'est-à-dire au retrait total d'humanité. Les exemples de ce glissement de signification ne sont pas nombreux lorsqu'ils dérivent de l'infrahumanisation. Ils se rencontrent plus souvent dans des conflits armés et des génocides. Ce sont des situations où les victimes n'ont plus droit à la moindre manifestation de moralité. Puisque libres de tout impératif moral, les tortionnaires agissent à leur guise.

Je terminerai ce livre avec l'hypothèse que la déshumanisation, qui vise la mort, réhumanise en fait les victimes. En effet, les tortionnaires comme les médecins (!) qui envisagent l'ultime possibilité ne peuvent faire abstraction du fait qu'ils s'adressent non à des animaux, des objets ou des végétaux mais à des êtres vivants. Cette hypothèse n'est pas qu'une spéculation. Un mort a plus d'esprit, d'humanité, qu'un déchet déshumanisé. Les victimes sont déshumanisées et les morts sont humanisés.

CHAPITRE 1

L'être humain est par essence social

Les êtres humains sont par essence sociaux

Imaginez un quelque part et un être mobile, le seul de son genre sur terre, qui à son réveil et grâce à un talent inné s'exclamerait : *Cogito, ergo sum*, « je pense donc je suis », *ego sum, ego existo*, « je suis, j'existe ». Cette anecdote serait impossible du seul fait que son auteur serait unique de son espèce. Ayant le don des langues – autre don inné – il pourrait comprendre chaque mot mais l'ensemble lui resterait hermétique. L'existence proclamée de cet être mobile n'aurait aucune raison par manque de pluralité. Personne ne pourrait partager sa pensée du *Cogito* et elle n'aurait aucune signification. Nous existons et sommes capables de penser parce que d'autres vivent avec nous et partagent notre humanité.

Imaginez aussi un Robinson Crusoé qui n'aurait jamais connu d'autres êtres humains avant de faire naufrage. Aurait-il été autre chose qu'un magma biologique comme l'inventeur solitaire du *cogito ergo sum*? Les efforts d'imagination seront complètement ridicules. Ils n'ont aucune réponse, aucune option autre que l'absence, le néant. Daniel Defoe a été très sensible à la carence d'autres êtres humains avant l'arrivée de Vendredi. Dès que son héros se rend compte de sa solitude et du fait que l'île ne se trouve

sur aucune route maritime, il lui fait écrire un journal de bord! Voilà une occupation des plus étranges pour quelqu'un qui ne s'attend à aucun lecteur. La réaction est encore plus insolite chez l'adaptateur français du livre, Michel Tournier, qui intitule son roman *Vendredi ou les limbes du Pacifique*. Ce titre, à lui seul, est tout un programme. Lorsque Robinson se rend compte qu'il passera le restant de ses jours isolé sur l'île, Tournier transforme d'abord son héros en une sorte d'animal qui se roule dans sa souille. S'ensuit une prise de conscience, ô surprise pour un magma, Robinson est un être humain et veut le rester. Pour ce faire, Tournier lui fait écrire une Constitution et un code pénal. Cette activité est inimaginable pour un homme seul qui est à la fois juge et délinquant éventuel, sans possibilité d'une tierce personne qui aurait à souffrir des infractions – mais lesquelles? Chez Defoe comme chez Tournier, Robinson ne peut garder sa dignité humaine qu'en invoquant le commerce avec des autrui imaginaires.

L'hospitalisme

C'est le psychiatre américain René Spitz⁴ qui, lors de ses études d'enfants privés de chaleur humaine, invente le terme d'hospitalisme. Il est vrai que les petits patients de certains orphelinats sont plus souvent malades que les autres enfants. Le taux de mortalité est également plus élevé. Les enfants souffrent de retard intellectuel et montrent des réactions affectives altérées qui vont de l'indifférence à la soif inextinguible et harassante d'attention et de câlinerie. À la fin de l'ère Ceausescu, en Roumanie, l'Occident découvre l'existence d'orphelinats qui sont des mouroirs, conséquence d'une politique de natalité forcée. Voici ce qu'on pouvait

4. Spitz, R.-A. (1945). Hospitalism – An Inquiry Into the Genesis of Psychiatric Conditions in Early Childhood. *Psychoanalytic Study of the Child*, 1, 53-74.

encore en dire au début de ce siècle, plus de quinze ans après la transition.

« Sinistre et révoltante, cette maison d'ombres déploie dans toute sa crudité une saleté pestilentielle, l'absence de tout et des enfants condamnés à vie, prisonniers reclus en des salles qui ne ressemblent à rien et que surveillent des matons. Cent vingt-cinq garçons âgés de trois à dix-huit ans venus de tous les coins du pays vivent ici dans des conditions que vous ne pourriez imaginer. Ces "vermines", comme on les appelle souvent, y croupissent, puisque partout c'est la misère noire. Sur l'ensemble, seule une vingtaine sont de vrais orphelins; les autres provenant de familles dont les parents désunis, démunis, asociaux ou à problèmes, ne peuvent supporter la charge d'un 7^e, 10^e ou 14^e enfant! Et parmi eux, près de la moitié sont des déficients mentaux légers ou plus graves, des handicapés ou des malades séro-positifs ou tuberculeux. Ils sont les "enfants de la honte", résultat d'une folie programmée que même les années de la transition ne peuvent enrayer! » (Monllor⁵)

Cette description est fort éloignée des hôpitaux décrits par Spitz et ses élèves. Ces derniers remarquaient des troubles même chez les enfants placés dans des hôpitaux où ils recevaient nourriture et soins adéquats. Manifestement, ce n'était pas de ces soins que manquaient les enfants qui n'avaient généralement que le plafond comme seul horizon, les draps soulevés de part et d'autre des lits servant de murets à des clapiers. Ce n'était pas de nourritures et de langes propres que ces enfants avaient besoin, mais de chaleur humaine qu'entravait l'inexpérience ou la surcharge de travail

5. Monllor, <http://voyages.ideoz.fr/orphelinat-roumanie-sejour-humanitaire/>

des infirmières. La plus belle illustration de cette carence fut fournie par des établissements où des petits groupes d'enfants étaient mis sous la responsabilité d'adultes déficients mentaux. Si les points de QI faisaient défaut à ces adultes, ils étaient capables d'affectivité dont profitaient leurs protégés. Le remède était à ce point efficace que les enfants ne montraient aucun retard intellectuel⁶.

Les hôpitaux modernes connaissent les maux qu'ils peuvent provoquer et essaient de les éviter. C'est ainsi qu'avec les jeunes malades qui ont besoin de soins quasi constants, ils s'arrangent pour que les enfants puissent rentrer régulièrement chez eux et ne restent en institution que pendant des durées de trois mois. L'effort est louable mais il n'épargne pas une séquence de réactions dramatiques. Au début, les enfants montrent leur désespoir face à chaque séparation d'avec la famille. Dans un deuxième temps, la frustration laissera la place à la tristesse et aux pleurs. Le cœur gros, les parents devraient cependant se réjouir car arrivera une troisième étape, beaucoup plus pénible pour tous, l'indifférence.

Une étude sérieuse de l'impact de l'environnement requiert que celui-ci soit manipulé. C'est une démarche éthique très difficile avec de jeunes êtres humains, mais on peut l'envisager avec des cousins pas trop éloignés comme des singes rhésus. Les enfants ne seront jamais réductibles à des singes rhésus mais ceux-ci permettront de poser quelques jalons à propos de facteurs qui ne peuvent pas être étudiés directement chez les êtres humains. Ce fut le travail de Harlow⁷ qui monta un immense laboratoire allant de la maternité jusqu'au funérarium de ses animaux. Nous résumerons ici quelques-unes des nombreuses recherches de l'auteur.

6. Pour tout ce chapitre, voir aussi Leyens, J.-Ph. (1977). *La psychologie sociale*. Bruxelles : Mardaga, et Leyens, J.-Ph. (1979) *Psychologie sociale*. Sprimont: Mardaga.

7. Harlow H.-E. (1958). The Nature of Love. *American Psychologist*, 13, 673-685.

Les singes rhésus de Harlow

À la naissance, le jeune singe rhésus est isolé dans une cage grillagée qui lui interdit tout contact physique avec d'autres singes qu'il peut voir et entendre. Dans cette cage d'isolement partiel se trouvent deux substituts maternels qui ont la forme d'une poupée : l'une est en fil de fer sans autre recouvrement tandis que la seconde est enveloppée d'un tissu doux. Pour plus de commodités, parlons de la mère-fer et de la mère-laine. Dès qu'ils sont capables de se déplacer, c'est-à-dire vers cinq jours, on s'aperçoit que les bébés singes passent plus de temps à s'accrocher au ventre de la mère-laine que de la mère-fer. Tant qu'à choisir, pourquoi pas ? Rien d'étonnant jusqu'à présent. Ce qui l'est infiniment plus, c'est de savoir que cette préférence persiste malgré le fait que ce soit la mère-fer qui soit distributrice de lait à volonté alors que la mère-laine est sèche. Sitôt rassasié, le bébé retourne à la douceur de la mère-laine. En fait, il passera autant de temps avec elle que si elle-même est dispensatrice de lait. Lorsque les deux mères sont placées l'une à côté de l'autre, le jeune singe trouvera une solution qui comblera ses deux besoins. Accroché au ventre de la mère-laine, il jouera à l'acrobate pour téter le lait que prodigue la mère-fer.

Le sein n'est donc pas la « mère » de tout attachement ultérieur. Un psychologue très connu de l'époque et sans tendresse particulière pour la psychanalyse, René Zazzo, faisait remarquer qu'on croyait l'attachement le résultat d'un apprentissage (dû au sein et à la nourriture) alors qu'il était l'effet d'un besoin primaire doté de mécanismes innés. Voici une autre démonstration allant dans le même sens.

Harlow et Zimmerman⁸ étudièrent les réactions de singes élevés soit avec une mère-laine seulement (mais ne les nourrissant pas), soit avec leur mère-fer seulement (et les nourrissant), devant un objet non-familier tel un ourson en peluche battant du tambour. Ils comparèrent les réactions de singes élevés avec les deux mères ou sans aucune mère. La réaction est uniforme en l'absence du substitut maternel : c'est la panique, le jeune singe se tapit dans un coin de la cage ou en parcourt frénétiquement les bords en se frappant le corps de ses bras. Cette réaction persiste lorsqu'on introduit une mère-laine dans la cage d'un singe qui n'en a jamais eu l'expérience et ceci n'est pas étonnant : entre l'âge de 60 à 100 jours, en effet, la poupée inconnue, avec ses grands yeux noirs et impressionnants, constitue un objet de peur semblable aux autres objets inconnus. La présence de la mère-fer pour les singes qui avaient été élevés avec elle n'est guère plus efficace. Quoique certains la touchent, ils ne s'y accrochent pas et se montrent extrêmement émotifs. Tout autre est le comportement des singes habitués à une mère-laine et qui la retrouvent dans cette situation non-familiale ; ils se précipitent vers elle et s'y accrochent de toutes leurs forces... pour bientôt se calmer et commencer à jouer avec le corps de leur « mère ». L'expérience progressant, ils utiliseront leur « mère » comme base d'exploration ; ils iront toucher un objet, reviendront rapidement vers leur « mère », retoucheront plus calmement l'objet, l'amèneront parfois vers leur « mère », etc.

Cette dernière réaction est extrêmement intéressante. Assez paradoxalement, à première vue, on y voit que l'attachement

8. Harlow, H.-F. & Zimmerman, R.-R. (1959). Affectional responses in the infant monkey. *Science*, 130, 421-432.

permet l'indépendance. C'est dans la mesure où le jeune singe s'est attaché à une mère et qu'il se sent en sécurité auprès d'elle qu'il peut s'en détacher pour explorer son environnement. Ayant fait l'expérience de la similitude, il peut réaliser celle de la distinction.

Il ne faudrait pas croire que les singes élevés avec une mère-laine grandissent comme des adultes normaux. Ils présentent un certain nombre de problèmes. Mal à l'aise avec d'autres singes, ils se montrent malhabiles et peuvent réagir agressivement. De même, les femelles en chaleur ont des difficultés pour adopter les bonnes positions. Ces dysfonctionnements à long terme ont conduit Harlow à augmenter l'isolation. Au lieu de placer les jeunes singes dans des cages grillagées, il les a complètement isolés dans des cellules spéciales. J'ai eu la chance d'en voir. Imaginer une pièce entière avec des cônes pyramidaux renversés, complètement en zinc, et tronqués à la base pour laisser passer les excréments. Six mois dans ces conditions après la naissance et on obtient ce qu'Harlow appellera des « végétaux semi-animés ». Longtemps Harlow, qui remettait ses singes au zoo, crut que les déficits étaient irréversibles. Suite à l'intuition d'une doctorante, on ne remit plus dans le zoo les singes qui avaient été isolés mais on les plaça avec de plus jeunes singes, et des progrès – on est encore loin de la normalité – furent accomplis. Les thérapies étaient donc possibles mais les thérapeutes ne pouvaient se contenter d'être n'importe qui.

Si les êtres humains sont essentiellement sociaux et influencés par les environnements qu'ils traversent, il doit être facile de trouver des situations où la sociabilité est mise en danger et d'examiner comment les gens y réagissent. Nous allons parcourir une série de telles situations. Elles ne sont que rarement reliées par un lien théorique mais la communauté de leur vérité s'imposera directement.

Le lavage de cerveau

Les guerres ont toujours profité à la psychologie ; la mesure de l'intelligence pendant la première guerre mondiale, le changement d'attitudes lors de la seconde, le syndrome post-traumatique avec la guerre du Vietnam, l'accès filtré aux médias durant la guerre du Golfe. Pendant la guerre de Corée, ce sont les camps de lavage de cerveau qui étaient l'innovation susceptible d'affecter ses victimes à long terme. Les prisonniers étaient isolés, n'avaient pas de nouvelles de leur famille et ne pouvaient parler avec les autres prisonniers. Les seuls messages qu'ils entendaient étaient des discours de propagande.

Toutes proportions gardées, c'était la technique de l'enfant remuant qui est mis dans le coin de la classe, dos tourné aux autres élèves. Cette technique n'est plus d'usage actuellement, à cause du politiquement correct, alors qu'elle est très efficace sans présenter un quelconque danger. S'appesantir sur les manquements d'un élève indocile est ridicule du point de vue psychologique car l'élève se retrouve au centre (convoité) de l'attention générale⁹. En le mettant dans le coin face au mur, il est ignoré, se vit comme tel, et lorsque la punition est levée, il est tout heureux de faire ce qu'on lui demande.

Les communistes Coréens et Chinois sont partis du même principe pour que les prisonniers américains adoptent l'idéologie communiste ; ces derniers auraient le cerveau lavé de leur patriotisme. Ces camps ont eu un impact mais leur puissance a fait fantasmer – sorte de *1984* d'Orwell – et a été exagérée.

9. Brown, P. & Elliott, R. (1965). Control of aggression in a nursery school class. *Journal of Experimental Child Psychology*, 2, 103-107.

Table des matières

Introduction	7
Chapitre 1. L'être humain est par essence social	11
Les êtres humains sont par essence sociaux	11
Les singes rhésus de Harlow	15
Le lavage de cerveau	18
Le syndrome de Stockholm	22
Anxiété et grégarité	24
Le groupe	28
Chapitre 2. Groupes dominants et dominés	31
Collections et agrégats	32
La dominance sociale	35
<i>Color-blindness</i> et <i>color-consciousness</i>	36
La théorie de l'identité sociale	41
Gérer les ethnocentrismes	45
Chapitre 3. Nous et eux	49
Le biais de favoritisme de l'endogroupe	51
Les yeux bleus et bruns	53
La caverne aux Voleurs	54
Groupes sous tension	57
Les groupes minimaux	59

Chapitre 4. Plus humains que vous	67
L'essence humaine	69
Mon groupe est plus humain que le vôtre	71
Mon groupe a plus de sentiments que le vôtre	73
Laissez-nous nos sentiments	79
L'humanité reflète notre groupe	81
Les autres ressemblent à des animaux	84
Chapitre 5. Compléments théoriques	87
Nous sommes plus typiquement humains que vous	87
Qu'avez-vous en tête?	91
La théorie implicite de l'humanité	94
Chapitre 6. L'infrahumanisation	99
L'identification	99
Menace symbolique et conflit réaliste	101
Statut et pouvoir	106
Chapitre 7. À quoi sert l'infrahumanisation ?	113
Une fonction inconsciente	115
Fonction antagoniste ou réductrice d'agression	118
La fonction protectrice	122
Infrahumanisation médicale	133
Chapitre 8. La déshumanisation	139
Le Modèle du contenu du stéréotype (SCM)	139
Pires que mauvais	144
Le désengagement moral	146
Chapitre 9. Retour – final – l'humanité	157
Face à face avec la mort	160
Réhumanisation ?	165
La déshumanisation médicale	177